

**COMBINABILITE DES CLASSIFICATEURS
NOMINAUX FONDAMENTAUX AVEC
DIFFERENTS TERMES EN AKWA
NDONGONYAMA, LANGUE BANTU C₂₂
REPUBLIQUE DU CONGO**

ADONAÏ MELEK BOUKA-OKONGO

Université Marien Ngouabi/Brazzaville- République du Congo

Email : boukaadonai@gmail.com

Résumé : Ce travail, qui se situe dans le domaine de la morphologie, se propose d'étudier la combinabilité des classificateurs nominaux fondamentaux avec différents termes en akwándongonyama (bantou C₂₀). L'étude de cette combinabilité démontre que dans cette langue, il y a les termes qui s'emploient sans avoir besoin de classificateur, d'autres dont l'usage des classificateurs est contraignant. Les termes dont l'usage des classificateurs est obligatoires ; nous les appelons "bases" et les termes qui se divisent en deux groupes du point de la combinabilité avec les classificateurs : certains termes réclament des classificateurs ; d'autres ne les réclament pas.

Mots clés : combinabilité, classificateurs nominaux fondamentaux, bases, termes.

Abstract: This work, which is in the field of morphology, proposes to study the combinability of fundamental nominal classifiers with different terms in

akwándongonyama. Thus, the study of this combinability allows to understand that, in this language, there are terms that are used without requiring a classifier, those which require classifiers so as to be used: we call them bases, and terms that can be divided into two groups from the point of view of combinability with classifiers: certain terms require classifiers; others do not.

Keywords: combinability, fundamental nominal classifiers, bases, terms.

Conventions graphiques, abréviations et symboles

- Conventions graphiques

Nous avons, dans ce travail, fait usage de deux types de graphèmes : les graphèmes de l'Alphabet Phonétique International (API) et ceux de l'Institut Africain International (IAI).

- Abréviations

U.M.NG → Université Marien Ngouabi

FLASH → Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

SDL → Sciences Du Langage

ELLIC → Espaces Littéraires, Linguistiques et Identités Culturelles

« réc. » → récent

« actu. » → actuel

« imp » → impératif

« él » → éloigné

« Cl. » → classificateur

« CNF/P » → classificateur nominal fondamental/ préfixe

« VF » → voyelle finale

« EX » → extension

« IGRAC » → Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique Contemporaine

- *Symboles*

« » → citation ou signifié

' → Ton haut

INTRODUCTION

Le ndongonyama, comme tout autre parler, comporte plusieurs aspects qui s'offrent à l'analyse linguistique. Mais la présente description porte sur la morphologie de la combinabilité des classificateurs nominaux avec différents termes en akwándongonyama, parler localisé au nord-est du district de Makoua et dans tout le district de Ntokou avec une population estimée à 6000 personnes (A. M. Bouka-Okongo, 2012, p.5). Les langues du C20 ou mbochi de Malcom Guthrie (1967, p.11) disposent de certains termes qui s'emploient sans avoir besoin de classificateur, d'autres dont l'usage des classificateurs est contraignant. C'est pour une démonstration de la combinabilité des classificateurs nominaux que le présent travail voudrait en akwándongonyama. Notre enquête à Makoua et en terre ndongonyama du 10 au 30 juin 2012 nous a permis, à travers un questionnaire mis au point par Luc Bouquiaux et Jacqueline Thomas (L. Bouquiaux et J. Thomas, 1976, Tom I, 566p) de constituer un corpus lexical de cent seize (116) phrases et de deux cent (200) mots. Cette étude, qui est le prolongement des rares travaux existants sur la langue akwá en général, le ndongonyama en particulier (A. Ndinga-Oba (2003), tome I et II), (Guy-Roger Cyriac Gombé Apondza, 2002, 2010), ((A. M. Bouka-Okongo, 2012, 2023) et (Guy-Roger Cyriac Gombé Apondza et (A. M. Bouka-Okongo, 2018) se justifie le manque d'études approfondies. Les informations recueillies et vérifiées montrent que l'usage, du ndongonyama en particulier, des langues du C20 en générale sont en recul face à l'essor non seulement du français mais aussi et surtout des langues véhiculaire du Congo-Brazzaville. Roland Breton le note aussi dans *Les ethnies* (1981, p.34). Il s'agit, avant tout, d'une étude descriptive en akwándongonyama.

Dans *Syntaxe générale* (1985, p. 10), André Martinet dit : "Une fois l'objet constitué, il convenait de choisir un point de vue, c'est-à-dire une pertinence, afin de prétendre à la démarche scientifique". Nous réitérons, ici, notre fidélité à l'approche structuraliste comme méthode d'analyse développée par l'école de

Prague et enrichie par André Martinet et ces continuateurs notamment Luc Bouquiaux et Jacqueline Thomas (1976, Tome I), Feuillard Colette (2001/1, 37), Denis Costaouec et Françoise Guérin (2007). Il s'agit du fonctionnalisme d'André Martinet, lequel considère que chaque unité se définit par ses rapports aux autres qui l'entourent (axe syntagmatique) ou qui s'opposent à elle. Partant du fait que chaque science se fonde sur une pertinence, Paul Nzete (1991, p. 12) dit : "la linguistique fonctionnelle établit la communication comme pertinence de la science linguistique. La communication est la fonction centrale du langage, c'est elle qui permet d'expliquer le fonctionnement et l'évolution du langage." Pertinence, opposition, choix sont des notions corrélatives, qui vont ensemble. Toute unité linguistique suppose un choix entre des éléments qui s'opposent ; et c'est en cela qu'elle est pertinente du point de vue de la communication.

Pour permettre aux lecteurs de bien cerner la question "les classificateurs nominaux fondamentaux se combinent-ils avec tous les termes?" qui en est notre problématique, le plan d'analyse de ce travail se présente ainsi qu'il suit :

- 1- Définition des notions
- 2- Présentation des classificateurs nominaux fondamentaux du ndongonyama
- 3- Combinabilité des classificateurs nominaux fondamentaux avec des termes de la langue.

Pour mieux aider les lecteurs de ce travail, nous allons, avant d'aborder la combinabilité, définir la notion du « classificateur nominal » car les linguistes adoptent, envers cettedernière, des positions assez variées et d'éclaircir le sens qu'à le concept « terme » dans ce travail. Nous allons, aussi, rappeler la définition de la notion de « base ».

1. Définition

Les notions en linguistique n'ont tout à fait pas la même définition d'une théorie linguistique à une autre. C'est pourquoi, il nous paraît utile de préciser le contenu de deux notions autour desquels ce travail est organisé. Il s'agit de la notion de « classificateur nominal » et de « terme ».

1.1. Ce qu'un classificateur nominal

Comme nous l'avons dit dans notre thèse de doctorat (2023, p. 52-53.), l'emploi de l'expression « classificateur nominal » est relativement nouveau dans la terminologie sur les langues bantu. Nous aimerions d'abord préciser ce que nous entendons par « classificateur » avant de donner quelques précisions à propos du terme « nominal ».

Nous appelons classificateur ce qui, dans la tradition des spécialistes des langues bantu, est appelé « classe ». Selon Pierre Alexandre, une « classe » est « constituée d'un ensemble ouvert de nominaux qui gouvernent le même accord grammatical marqué en bantu essentiellement par des préfixes » (1981, p.55). Le même auteur dit, dans un autre écrit, que « Les classes sont (...) des catégories grammaticales, des schèmes d'accords marqués en bantu au moyen de préfixes caractéristiques » (1967, p. 52). L'on peut constater que les termes « classe » et « préfixe » sont employés quasiment comme synonymes.

Comme Paul Nzete (1979, p. 213-226.), Josué Ndamba (1980, p. 6-38.), Daniel Franck Idiata et Paul Boyer (2000, p.4-30.), nous préférons le terme « classificateur » qui est « un segment qui, dans une langue bantu, nominalise une base et permet noms, à ainsi à cette base (et à d'autres qui sont en relation avec elle), de fonctionner comme unités syntaxiques. »

Ce type de classificateur est « nominal » parce qu'il s'attache fondamentalement à des substantifs. C'est par le biais des noms qu'il affecte d'autres catégories grammaticales : verbes, adjectifs, etc.

1.2. Le concept « terme »

Le concept "terme" renvoie, ici, aussi bien à une unité syntaxiquement libre qu'à une base qui a besoin d'ajout pour être syntaxiquement libre. Pour André Martinet (1985, p. 34), "une unité est syntaxiquement libre si elle peut assumer une fonction syntaxique et elle n'est pas libre, si elle ne peut pas assumer une fonction syntaxique et ne peut, dans ces conditions, recevoir de déterminations spécifiques".

Exemple 1 : unité sans ajout / et de base avec ajout

bínú « vous » (unité sans ajout) / *li-* + *-kɔ* dans *likɔ* « banane » base (*-kɔ*)
avec ajout *li-ngá* « moi » / *mo-*+*-sál-*+ *-u* dans *mosálu* « travail » (*-sál-* est la base).

1.3. Ce qu'est une « base »

Par base, nous entendons le lexème « nu », celui qui ne peut, en l'état, fonctionner comme unité syntaxique.

Exemple 2 : la base *-dúgh-* dans :

lodúgha día-día « ramons en restant bien assis »

lo-dúgh-a día-día

nous+ramer+ « imp. »/assis/assis.

En ndongonyama, la structuration des noms, comme celle des verbes se fait à partir d'un lexème « nu » auquel on adjoint un élément affixal ou grammatical. Comme dans d'autres langues bantu, les verbo-nominaux peuvent, dans cette langue, se présenter sous plusieurs formes :

- CNF/P + base + VF;

Exemple 3 : le verbo-nominal *-sál-* dans :

osálu « travail »

o-sál-u.

Exemple 4 : CNF/P + base + EX + VF ; *-dzíémb-* dans :

odzíémbisa « faire chanter »

o-dzíémb-is-a;

- CNF/P + base + EX+ EX + VF

Exemple 5: le verbo-nominal *-sál-* dans :

osálisana « s'entraider »

o-sál-is-an-a.

Exemple 6 : Il en est de même de *-dzíémb-* dans :

odzíémbisana « chanter mutuellement »

o-dzíémb-is-an-a.

N.B : le terme « base » a, quelque fois, comme synonymes, selon les auteurs, « radical », « racine » ou encore « thème ».

2- Différents classificateurs nominaux fondamentaux du ndongonyama

Comme le lingala, le ndongonyama dispose de 13 classificateurs nominaux fondamentaux (Adonai Bouka, 2012, 148p) qui se présentent sous des formes simples et composées. Nous les présentons, ci-dessous, dans un tableau, tout en indiquant, pour chacun d'eux, les différentes formes qu'il prend. Chacun

de ces classificateurs nominaux porte un numéro correspondant à celui de chacun des « *préfixes* » identifiés par les spécialistes des langues bantou.

Le tableau des classificateurs nominaux fondamentaux, se présente ainsi qu'il suit :

1- Pour les classificateurs nominaux de formes simples :

- à gauche, la première colonne, la numérotation ; la deuxième colonne, les formes des classificateurs et la troisième colonne, les exemples.

2- Pour les classificateurs nominaux de formes composées :

- à droite, la première colonne, les formes et la deuxième colonne, les exemples.

N.B : les classificateurs nominaux fondamentaux ont deux types de formes : les formes simples et les formes composées. Les formes simples affectent les bases exclusivement nominales. Elles peuvent être, soit de forme cv-, v-, soit de forme zéro (ϕ -). Les formes composées se rattachent aux bases verbo-nominales, autrement dit, elles sont constituées de signifiants discontinus (en tenant compte de l'harmonie vocalique).

Tableau n°1 : Les classificateurs nominaux fondamentaux du ndongonyama

numéros de schèmes	classificateurs de formes simples		Classificateurs de formes composées (signifiants discontinus)	
	Formes	Exemples(7)	Formes	Exemples(8)
	<i>mo-</i>	<i>moro</i> « personne »	<i>o...-i</i>	<i>oyibi</i> « voleur »

1	<i>o-</i> <i>φ-</i>	<i>okondzi</i> « chef » <i>φkema</i> « singe »	<i>o...o</i> <i>o...u</i>	<i>obɔ</i> « émetteur » <i>obúru</i> « étranger »
2	<i>ba-</i> <i>a-</i>	<i>baro</i> « personnes » <i>akondzi</i> « chefs »	<i>a...i</i> <i>a...o</i> <i>a...u</i>	<i>ayibi</i> « voleurs » <i>abɔ</i> « émetteurs » <i>abúru</i> « étrangers »
3	<i>mo-</i> <i>o-</i>	<i>mɔrɔ</i> « étoile » <i>obia</i> « palmier »	<i>o...i</i> <i>o...o</i>	<i>oyambi</i> « foi » <i>omeo</i> « mesure »
4	<i>mi-</i> <i>me-</i> <i>i</i>	<i>myéri</i> « étoiles » <i>mese</i> « soleils » <i>ibia</i> « palmiers »	<i>i...i</i> <i>i...o</i>	<i>iyambi</i> « foi » <i>imeo</i> « mesures »
5	<i>di-</i> <i>i-</i>	<i>dísu</i> « œil » <i>ikie</i> « œuf »	<i>i...a</i> <i>i...i</i> <i>i...o</i>	<i>ikubisa</i> « oubli » <i>itói</i> « étang » <i>imɔɔ</i> « auserie »
6	<i>mi-</i> <i>me-</i> <i>a-</i>	<i>mísu</i> « yeux » <i>memi</i> « grossesses » <i>akie</i> « œufs »	<i>a...a</i> <i>a...i</i> <i>a...o</i>	<i>akubisa</i> « oublis » <i>atói</i> « étangs » <i>amɔɔ</i> « causeries »
	<i>e-</i>	<i>ekéni</i> « moitié »	<i>e...a</i> <i>e...i</i>	<i>ebória</i> « adultérin » <i>esosíli</i> « lavabo »

7			<i>e-...-o</i> <i>e-...-ɔ</i> <i>e-...-u</i>	etando « séchoir » <i>ekɔnɔ</i> « maladie » <i>edibú</i> « couvercle »
8	i-	<i>ikéni</i> « moitiés »	<i>i-...-a</i> <i>i-...-i</i> <i>i-...-o</i> <i>i-...-ɔ</i> <i>i-...-u</i>	<i>ibória</i> « adultérin » <i>isosíli</i> « lavabo » <i>itando</i> « séchoir » <i>ikɔnɔ</i> « maladie » <i>idibú</i> « couvercle »
9	N-	<i>ndéo</i> « frère »	-	-
10	ϕ- ; N-	<i>ϕɪfangú</i> « aubergines »	-	-
11	o-	<i>oɪfangú</i> « aubergine »	-	-
14	o- bu- bo-	<i>ondeo</i> « amitié » <i>bwánga</i> « danse » <i>boré</i> « fétiche »	<i>o-...-i</i> <i>o-...-o</i> <i>o-...-ú</i>	<i>obangi</i> « mensonge » <i>obóro</i> « parenté » <i>okumú</i> « respect »
15	o-		<i>o-...-a</i>	<i>oyémba</i> « chanter »

3- Combinabilité

Par combinabilité, nous entendons, la manière dont les classificateurs nominaux s'attachent, s'agencent aux différents termes pour former avec eux,

des unités libres. Les classificateurs, qu'ils soient fondamentaux ou secondaires, sont sélectifs, c'est-à-dire ne déterminent pas n'importe quel type de terme. Pour ce faire, nous avons, dans notre corpus, identifié trois types de termes :

- les termes qui s'emploient sans réclamer de classificateur ;
- les termes qui réclament des classificateurs pour être employés : nous les appelons bases ;
- les termes qui se divisent en deux groupes du point de vue de la combinabilité avec les classificateurs : certains termes réclament des classificateurs ; d'autres ne les réclament pas.

3.1- Termes qui s'emploient sans réclamer de classificateur

Il existe en akwándongonyama, comme dans d'autres langues, des termes qui font partie de "*certaines classes*" et qui s'emploient sans classificateurs. Chacun d'eux se suffit à lui-même pour fonctionner comme unité syntaxique.

N.B : pour des raisons de nombres de pages exigées par la revue, nous nous contentons qu'à les cités.

Nous avons relevé, dans notre corpus, trois classes d'unités qui excluent les classificateurs :

- Les monèmes asyntaxiques : interjections et monèmes propositionnels (André Martinet, 1979, p. 148 ; Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza (2010, p.189) ;

- Les situatifs et les pronoms (André Martinet, 1985, p. 126 ; Denis Creissels, 2006, p.81).

Les pronoms se répartissent en deux sous-classes : -pronoms personnels et -pronoms déterminatifs.

N.B : nous nous intéressons, ici, aux pronoms personnels parce qu'ils excluent les classificateurs.

3.2- Termes auxquels les classificateurs sont contraignants

Nous avons relevé, dans notre corpus, trois types de bases qui réclament des classificateurs nominaux pour fonctionner : des bases spécifiquement nominales, des bases verbo-nominales et des bases de déterminatifs.

3.2.1- Bases spécifiquement nominales

Les classificateurs nominaux de formes simples affectent les bases exclusivement nominales (confère tableaux 1, p.5). Par exemple(9), la base *-kɔ* admet deux classificateurs nominaux pour former avec eux des unités syntaxiquement libres.

li- + *-kɔ* → *likɔ* « banane » / *ma-* + *-kɔ* → *makɔ* « bananes »

Il en est de même de la base *-ro* dans : *mo-* + *-ro* → *moro* « personne » / *ba-* + *-ro* → *baro* « personnes ».

Tous les noms communs, en cette langue, sont formés, chacun, d'une base et d'un classificateur qui peut avoir la forme zéro (\emptyset). Par exemple(10) zéro (\emptyset) qui n'est généralement pas marqué et qui exprime le "pluriel" dans

\emptyset tsangú « (des) aubergines » par opposition au « singulier » *o-* dans *otsangú* « aubergine »

3.2.2- Bases verbo-nominales

Par verbo-nominale, nous entendons le « lexème nu », (qui peut être simple ou composé) qui a besoin d'être complété par un (ou des) éléments affixal ou grammatical pour s'employer comme « substantif » ou comme « verbe » (selon l'élément ajouté).

Il peut ainsi avoir deux statuts grammaticaux : le statut de substantif et le statut de verbe.

N.B : nous nous intéressons, ici, au statut de substantif parce qu'il se combine avec les classificateurs.

Les bases verbo-nominales participent à la formation des substantifs lorsqu'elles sont complétées par un élément grammatical ou affixal nominalisant.

Exemple7: les classificateurs à signifiant discontinu *o-...-i* / *a-...-i* adjoints à la base verbo-nominale *-sál-* « travailler » dans

osáli / *asáli* « travailleur » / « travailleurs »

o-sál-i / *a-sál-i*.

Dans ces deux exemples, le lexème nu est *-sál-*, qui est complété par un classificateur nominal (*mo-...-i* CNF₁ ou *ba-...-i* CNF₂) pour fonctionner comme substantif.

Il en est de même de (12)-*yémb-* « chanter » et de *-bín-* « danser » nominalisée par *o-...-i* / *a-...-i*

• *oyémbi* / *ayémbi*

• *obíni* / *abíni*

o-yémb-i / *a-yémb-i*

o-bín-i / *a-bín-i*

« Chanteur ». / « chanteurs ». « danseur ». / « danseurs ».

3.2.3- Bases de déterminatifs

Nous précisons tout d'abord ce qu'est un déterminatif. À la suite de Paul Nzete (1991, p. 277), nous disons qu'un déterminatif est un morphème apte à s'employer aussi bien en fonction primaire qu'en fonction non primaire, aussi

bien comme pronom que comme déterminant. Autrement dit, les déterminatifs sont des morphèmes qui, précédés de classificateurs, relèvent soit de la classe des déterminants grammaticaux, soit de la classe des pronoms.

Exemple 8 : i- • le morphème *basáro* « trois » est un déterminant dans / Il en est de même dans

bá basáro baké « trois femmes sont parties » / *bána basáro bapúba* « trois enfants se lavent »

bá ba-sáro ba-ké / *bána ba-sáro ba-púb-a*

Femme/trois/elles+partir+ « réc. » / enfants/trois/ils+se laver+« réc. »

ii- • le même morphème (*basáro*) est un pronom dans / Il en est de même dans

basáro baké « trois sont partis » / *asáro baníani* « trois étaient venus »

ba-sáro ba-ké / *a-sáro ba-nían-i*

trois/ils+partir+ « réc. » / trois/ils+venir+ « él. ».

Il s'agit, dans le passage du déterminant au pronom, d'un cas de **transfert** (du passage d'une classe donnée à une autre du même morphème).

Nous nous intéressons, ici, à son statut de déterminatif.

Nous avons relevé cinq types de déterminatifs en cette langue. Ce sont : les monstatifs, les numéraux, les quantitatifs, l'interrogatif et l'altérité.

3.2.3.a- Monstatifs

De manière générale, les déterminatifs monstatifs permettent, selon (Guy-Roger Cyriac GombéApondza et Ikemou Régina Patience, 2017, p.65) « de

référer à un objet qui est présupposé exister et se trouver dans l'environnement de l'énonciation dans laquelle il figure ».

Exemple 9 : le signifiant *-o* « celui-ci », « celle-ci » qui détermine *nɔghɔ* dans

nɔghɔ wo alághí na-lɔ́ghɔ « cet oncle-ci était sorcier »

nɔghɔ w-o a-la-ágh-i na-lɔ́gh-ɔ

ϕ -+oncle/Cl.1+celui-ci/il+être+ « él. »/sorcier.

- la base *-ngú* « celui-ci », « celui-là », qui détermine *baro* dans

barobángúbaníani na púa « ces personnes-là sont arrivées le soir »

ba-ro bá-ngúba-nín-i na púa

Cl.2+personnes/Cl.2+celles-là/elles+venir+ « réc. »/avec/soir.

3.3.2.3.b- Numéraux

Ces derniers relèvent de la classe des monèmes à inventaire ouvert. À ce propos, Mortéza Mahmoudian (1970, p. 210) note que « les numéraux diffèrent des modalités en ce que leur inventaire comporte un nombre incomparablement plus grand d'unités que tout système partiel de modalités ».

Yvon-Pierre Ndongo-Ibara (2009, p. 114) précise que « les cinq premiers nombres ont les mêmes caractéristiques que les adjectifs. Leurs préfixes dépendent de ceux des noms auxquels ils se déterminent ». Régina Patience Ikemou (2018, p.119) ajoute que « la particularité des numéraux cardinaux est que certains admettent des accords (les nombres de 1 à 5) ; d'autres sont invariables (les nombres de 6 aux dizaines, aux centaines et plus). »

Du point de vue de leur combinabilité avec les classificateurs nominaux, seul les cinq premiers nombres (de 1 à 5), en akwándongonyama, comme dans d'autres langues bantu, admettent des classificateurs nominaux.

Ils ont pour bases : -fɔ́ « un » ; -bá « deux » ; -sáro « trois » ; -ni « quatre » , -tánu « cinq ».

Remarque. Les signifiants qui viennent d'être présentés sont des bases de numéraux et varient, comme nous venons de le dire, avec le classificateur du nominal qu'elles déterminent. Exemples :

- La base -fɔ́ « un ». Cette base n'admet que les classificateurs nominaux 1, 3, 5, 7, 9 11 et 14.

Exemples 10 : - avec le classificateur nominal 1, *mo-* et / - le classificateur nominal 5, *i-* dans

moro ófɔ́aké → *morɔ́fɔ́aké* / *ikɔ́ifɔ́*

mo-roó-fɔ́ a-ké-é / *i-kɔ́i-fɔ́*

Cl.1+homme/ Cl.1+un/il+partir+ « réc. ». / Cl.5+banane/Cl.5+une/

« Un homme est parti » / « une banane »

- La base -bá « deux ». Du point de vue de la combinabilité, Cette base n'admet que les classificateurs nominaux 2, 4, 6, 8 et 10. Exemple

- avec le classificateur nominal 2, *a-* et /- le classificateur nominal 10, *N-* dans

bánaabábasála / *ngɔ́mbɔ́mbáísúé*

bá-naa-béba-sál-a / *ngɔ́mbɔ́ N-bái-sú-é*

Cl.2+enfants/Cl.2+deux/ils+travailler+
« actu. »./Cl.10+buffle/Cl.10+deux+grandir+ « réc. ».

« Deux enfants travaillent » / « deux buffles ont grandis »

• La base *-sáro* « trois ». Comme la base *-bé* « deux », la base *-sáro* « trois » n'admet, du point de vue de la combinabilité, que les classificateurs nominaux du pluriel, c'est-à-dire 2, 4, 6, 8 et 10. On peut le voir dans les exemples ci-dessous.

-avec le classificateur nominal 2, *a-*et /-le classificateur nominal 10, *N-*;(ϕ -) dans

baroasárobasála/ngombɔtsároiyí « trois buffles sont morts »

ba-ro a-sároba-sál-a / ngombɔ N-tsáro (y-)i-wí-i

Cl.2+personne/Cl.2+trois/elles+travailler+
« actu. »./Cl.10+buffle/Cl.10+trois/ils+mourir+

« Trois personnes travaillent ». / « réc. ».

• La base *-ni* « quatre ». Du point de vue de la combinabilité, n'admet que les classificateurs 2, 4, 6, 8 et 10. On peut le voir dans les exemples ci-dessous.

- avec le classificateur nominal 4, *i-*et / - le classificateur nominal 10, *N-*

indoghiniimibúá / ngombɔiniyibáyí

mi-ndoghimi-ni mi-bú-á / ngombɔ i-ni (y-) i-báy-i

Cl.4+fusil/Cl4+quatre/ils+tomber+
« réc. »/Cl.10+buffle/Cl10+quatre/ils+s'échapper+ « réc ».

« Quatre fusils sont tombés ». / « Quatre se sont échappés ».

- La base *-tánu* « cinq ». Comme les autres bases numérales, la base *-tánu* « cinq » n'admet que les classificateurs 2, 4, 6, 8 et 10. Exemples

- avec le classificateur nominal 2, *ba-et* / - le classificateur nominal 6, *a-* dans

barobatánubaké/akéatánumakóa

ba-ro ba-tánuba-ké-é/ a-ké a-tánu ma-kó-a

Cl.2+personne/Cl.2+cinq/elles+partir+« réc. »./

Cl.6+cailloux/Cl.6+cinq/ils+suffire+ « actu. ».

« Cinq personnes sont parties ». / « Cinq cailloux suffisent »

3.2.3. c- Quantitatifs

Les déterminatifs quantitatifs, selon leurs valeurs sémantique respectives, indiquent la totalité ou la pluralité des êtres ou des objets. Nous distinguons deux types de quantitatifs: le quantitatif de totalité et le quantitatif de pluralité. Leurs classificateurs nominaux varient en fonction de celui du nominal qu'ils déterminent.

1- Exemples avec le quantitatif de totalité.

Ce quantitatif indique la totalité, l'ensemble des êtres ou des objets dont on parle. Il a pour base *-tsó* "tout". Cette base admet tous les classificateurs nominaux (du singulier comme du pluriel).

Exemple 11 : - avec le classificateur nominal 2, *ba-* et /- le classificateur nominal 9, *N-* dans

bánabatsó bakélosámbo / ndumbaetsóesí

bá-na ba-tsóba-ké-élosámbo/ ndumba N--tsó e-si-i

Cl.2+enfants/Cl.2+tous/ils+partir+« réc. »/prière./Cl.9+odeur/
Cl.9+tout/elle+finir+ « réc. ».

« Tous les enfants sont partis à la prière ». / « Toute l'odeur est finie ».

2- Exemples avec le quantitatif de pluralité

Le déterminatif quantitatif de pluralité a pour base *-túu* « beaucoup », « plusieurs ». Du point de vue de la combinabilité, Cette base admet les tous classificateurs nominaux (singulier / pluriel).

(16) - avec le classificateur nominal 6, *a-* et /-le classificateur nominal 10, *N̄-* ou (*ϕ*)- dans

akɔatúumayúbua / ϕtsangúϕtúulikírúmi

a-kɔa-túghu ma- yúbu-a / ϕ-tsangúϕ-túghu li-kírúmi

l.6+banane/Cl.6+beaucoup/elles+rester+
« réc. »./Cl.10+aubergine/Cl.10+beaucoup/elles+se vendre+ « réc. »

« Beaucoup de bananes sont restés » / « beaucoup d'aubergines ont été vendues »

3.2.3.d- Altérité (« autre »)

Le déterminatif d'altérité a pour base *-sísu* « autre ». Cette base s'accorde avec les classificateurs nominaux (singulier/pluriel) et varie avec le classificateur du nominal qu'elle détermine.

Exemple12: Cl.14 *bo-*+*-sísu*→ *bosísu* « autre » et/ le Cl. 2, *a-* +*-sísu*→ *asísu* « autre » dans

bwarobosísu bobodzǐ / ambɔriasísu baké

bo-arobo-sisubo-bodz-i / a-mbɔri a-sisuba-ke-é

Cl.+14homme/Cl.14+autre/elle+casser+
« réc. »./Cl.+2policier/Cl.2+autre/ils+arriver+ « él. ».

« L'autre pirogue s'est cassée ». / « Les autres agents de police étaient arrivés ».

3.3- Termes divisées, chacune, en deux groupes : avec et/ou sans classificateurs

Les termes qui relèvent des classes suivantes se divisent, chacun, en deux groupes, du point de vue de leur combinabilité avec les classificateurs : les adjectifs, les adverbes, les fonctionnels.

3.3.1- Adjectifs

Un adjectif est un déterminant lexical qui assume, notamment, les fonctions de prédicat (ou quasi-prédicat), d'attribut et d'appositif. En ndongonyama, les adjectifs ne sont pas nombreux, ce sont des unités qui, écrit Mortéza Mahmoudian (1970, p.15), "sont à inventaire généralement limité". Dans la langue d'étude, ils se divisent en deux groupes :

- le groupe de ceux qui n'ont pas besoin de classificateur, qui se suffisent à eux-mêmes pour fonctionner comme unités syntaxiques. Exemples(18)

- *keɔho-keɔho* « mou » dans / - *otsó-tsá* « désordonné » dans

ekɔlyéedikɔho-keɔho / *babina otsó-tsá*

e-keɔho yé e-di-i keɔho-keɔho / *ba-bin-aotsó-tsá*

manioc/celui-ci/il+être+ « actu. »/mou. / ils+danser+ « actu. »/désornné

« Ce manioc-ci est mou »./ « ils dansent de façon désordonnée »

- le groupe de ceux qui sont constitués d'un classificateur et d'une base.

Exemples 13 : *ma+téré* → *matéré* « petits » et /- *mo+kúli* → *mokúli* dans

abɔɔmatéré / morémokúli

a-bɔɔ ma-téré / mo-rémo-kúli

Cl.6+main/Cl.6+petit. / Cl.3+arbre/Cl.3+court.

« de petites mains » / « l'arbre court ».

3.3.2- Adverbes

Les adverbes sont des unités lexicales spécialisées dans le rôle d'expansions autonomes (Paul Nzete, 1991, p. 283). Du point de vue de leur combinabilité avec les classificateurs, ils se divisent en deux groupes :

- le groupe de ceux qui se suffisent à eux-mêmes, sans avoir besoin de classificateur.

Exemples 14 : *sába* « pas encore », « d'abord »/ *okoro*, *káká* « vite », « rapide »/ *pám̄ba* « rien », « pour rien ».

- le groupe de ceux qui exigent, chacun, un classificateur dont le signifiant varie en fonction de celui du classificateur du nominal qu'il détermine.

Exemples 15: *o+tére* → *otére* « doucement »

o+túbu → *otúbu* « vraiment » / *bú+ra* → *búra* « or »

3.3.3- Fonctionnels

Les fonctionnelles sont « des monèmes qui ont pour fonction de marquer la relation des autres » (Frédéric François, 1968, p.20). Mortéza Mahmoudian

(1970, p. 14) signale qu' « une façon d'indiquer la fonction consiste en l'emploi d'une unité spécialisée qui, elle-même, n'assume aucune fonction, mais dont le rôle est d'assurer la fonction d'un autre monème. Ces unités, appelées monèmes fonctionnels ou indicateurs de fonction, confèrent l'autonomie syntaxique aux syntagmes dans lesquels elles entrent ».

N.B : Sont considérés comme fonctionnels, les prépositions, les locutions prépositives, et les conjonctions de subordination.

Du point de vue de leur combinabilité avec les classificateurs, ces fonctionnels se divisent en deux groupes :

- le groupe de ceux qui se suffisent à eux-mêmes, sans exiger de classificateur. Par exemples *ó* « à », « sur », « dans » / *tí na* « parce que », « grâce à » / *ná* « avec » / *né* « que ».

- le groupe de ceux qui réclament un fonctionnel et qui ont des formes invariables. Par exemple(22) le fonctionnel de déterminant adjectival qui a pour base *-a* :

lí+a → *líá* dans *libíó líá límbé* « la cola qui est mauvaise »

cola/de/mauvaise.

mó + a → *mwa* dans *mobiámmwamoté* « le palmier qui est petit »

(*mw-*) palmier/de/petit.

CONCLUSION

Le ndongonyama comme tout autre parler, comporte plusieurs domaines pour l'analyse linguistique. Le présent travail qui se situe dans le domaine de la morphologie nous a servis de terrain de démonstration de la combinabilité des classificateurs nominaux fondamentaux qui, dans la langue d'étude se présentent

sous les formes simples et composées. L'étude de cette combinabilité démontre que dans cette langue, il y a les termes qui s'emploient sans avoir besoin de classificateur, d'autres dont l'usage des classificateurs est contraignant. En fin, les classificateurs constituent un point central et spécifique de nos langues ; ils sont en outre, un aspect structurel fondamental et participent de la définition de ces langues. Leur morphologie s'articule autour de ces unités.

Références bibliographiques

BOUKA-OKONGO Adonäi Mélek, 2012, *Les indices nominaux du ndongonyama (une variété dialectale akwá, parler bantou du groupe C de la République du Congo)*, mémoire de maîtrise ès-lettres (option linguistique), Brazzaville, UMNG, FLSH, DLLA.

BOUKA-OKONGO Adonäi Mélek, 17-18 mai 2019, *Structure de la base verbo-nominale dulikwála de Loboko, langue bantou C₂₂ République du Congo*, Acte du colloque international sur les langues africaines en hommage au Professeur Antoine NDINGA OBA.

- 2023, *Étude des classificateurs nominaux et des modalités verbales en likwála de Loboko*, Thèse de Doctorat unique, Brazzaville, UMNG, FLASH, ELLIC

BOUQUIAUX L. et THOMAS JMC, 1976, *Enquête et description des langues à traditions orales*, vol.2, Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases), Paris, Sela

FEUILLARD Colette, 2001/1, 37, "Le Fonctionnalisme d'André Martinet", *La linguistique*, Revue, Paris, Université René Descartes.

GOMBE APONDZA Guy-Roger Cyriac, 2000, *Esquisse phonologique du ndongonyama, une variété dialectale akwa, parler du groupe C de la République du Congo*, mémoire de maîtrise, UMNG, FLSH.

- 2010, *Les unités de première articulation en akwá de la chanson de kingoli*, Thèse de doctorat unique, Brazzaville, FLSH.

IKEMOU Régina Patience, 2018, *Aspects syntaxiques du likwála (langue bantu de la zone Cde la République du Congo)*, thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat, Brazzaville, UMNG.

MARTINET André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.

- 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Crédif, Didier,

NDINGA Oba Antoine, 2003, *Les langues bantoues du Congo-Brazzaville, étude typologique des langues du groupe C₂₀ (mbosi ou mbochi), Tome II, Classes nominales, Conclusion générale*, Paris, l'Harmattan, 395p.

NZETE Paul, 1991, *Le lingala de la chanson zairo-congolaise de variétés. Cas de la chanson De Luambo Makiadi alias Franco*, thèse de doctorat d'État, Université Paris V